

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**50/4 | 2009**  
**Varia**

---

# Jérôme Heurtaux, Cédric Pellen, éds., 1989 à l'Est de l'Europe

Catherine Gousseff

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7256>

ISSN : 1777-5388

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 942-946

ISBN : 978-2-7132-2261-0

ISSN : 1252-6576

### Référence électronique

Catherine Gousseff, « Jérôme Heurtaux, Cédric Pellen, éds., 1989 à l'Est de l'Europe », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/4 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2011, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7256>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

---

# Jérôme Heurtaux, Cédric Pellen, éds., 1989 à l'Est de l'Europe

Catherine Gousseff

---

## RÉFÉRENCE

Jérôme HEURTAUX, Cédric PELLEN, éds., **1989 à l'Est de l'Europe. Une mémoire controversée**. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2009, 335 p.

- 1 Emblématisé à l'ouest de l'Europe par l'image de la chute du mur de Berlin qui symbolisait l'écroulement du système communiste et la division du vieux continent, « 1989 » a été avant tout perçu à l'Est dans la diversité des scénarios nationaux qui ont accompagné la disparition, progressive ou brutale, des gouvernements et des régimes en place. Dans les sociétés de ces pays, il n'existe pas d'emblème de l'événement 1989 à partager pour qualifier l'expérience commune de l'effondrement systémique de l'Europe de l'Est. Il existe autant de 1989 que de scènes politiques nationales est-européennes, qui redéclinent, chacune au fil du temps, la chronologie et le sens de leur intronisation. Au cours des deux décennies passées, entre attentes et déceptions, recompositions politiques et quêtes d'identité partisans, les ruptures censées incarner ici et là l'événement fondateur de la fin du communisme ont été requestionnées de façon plus ou moins radicale. C'est autour des figures de la réinterprétation et de la contestation de l'événement 1989 que s'articulent les deux parties maîtresses de cet ouvrage collectif. L'approche des sciences politiques, dominante, décrypte, à travers discours et controverses partisans, les enjeux et dividendes attendus des nouvelles relectures du moment fondateur. L'ouvrage laisse ensuite place à une réflexion sur la perception des changements, tels qu'ils ont été vécus par les citoyens anonymes de ces pays, et donne, en conclusion, la parole à quelques-uns des témoins privilégiés de ce passé si proche. 1989 à l'Est de l'Europe dit bien par ce titre l'un des angles choisis dans l'ouvrage, qui concerne moins l'Europe centrale en tant que telle — essentiellement abordée à travers les cas de la Pologne et de la RDA — que les pays plus à l'est ou au sud comme la Bulgarie, la Roumanie

ou encore les pays issus de l'ex-URSS tels que la Moldavie et la Biélorussie... De fait, cette multiplicité de points de vue à partir de terrains souvent peu ou moins connus rend très saillante l'hétérogénéité des processus de recomposition politique qui ont marqué cette vaste région.

- 2 L'ouvrage s'ouvre sur l'analyse très riche de Jérôme Heurtaux et Cédric Pellen, concernant la « Table ronde » polonaise, ainsi qu'elle a été revisitée par le gouvernement des frères Kaczynski. Longtemps tenue pour le modèle de la transition négociée, la figure de la Table ronde a perdu au fil des décennies son caractère consensuel. À travers le suivi de la recomposition de la droite polonaise et la nécessité pour le parti des frères Kaczynski (PIS) de se démarquer de courants proches, les auteurs montrent comment cette formation politique en est venue à dénoncer « le complot des élites » qu'incarnerait désormais la Table ronde, et à exiger tardivement une lustration radicale. À la suite, Frédéric Zalewski retrace les étapes du repositionnement, dès la chute de l'ancien régime, du Parti paysan polonais à travers l'intégration partielle de Solidarité rurale. Il suit la recomposition de ce parti dans les deux ou trois premières années de transition et montre comment le passé des appartenances et des camps est décisif dans la compétition politique, oblitérant ainsi, dès le tournant de 1989, toute lecture sociale des changements.
- 3 Le cas de la RDA est envisagé de manière originale, tout en illustrant, à première vue, une lecture assez classique de la réunification allemande en termes d'« absorption » de l'Est par l'Ouest. Guillaume Mouralis reconstitue, en effet, l'histoire de l'épuration des anciennes élites de RDA par l'appareil judiciaire ouest-allemand. La thèse selon laquelle les procès d'épuration des années 1990, que ce dernier a conduits, auraient répondu à l'attente légitime des citoyens de l'ex-RDA, ne résiste pas à l'analyse attentive des faits. Tandis qu'éclatent, vers la fin des années 1980, différentes affaires de corruption touchant certains hauts dignitaires du régime et que s'amorcent en RDA des procédures de poursuite ad hoc, la réunification rapide modifie radicalement la donne pour laisser place à une campagne massive d'épuration, préparée de longue date et menée, tambour battant, par la justice ouest-allemande. Cette légitimité usurpée peut ainsi être lue comme emblématique du processus de réunification. Mouralis fournit, cependant, un éclairage plus complexe et pertinent de cette « prise en charge » judiciaire, en revenant sur la trajectoire des acteurs de l'épuration. Il fait valoir la posture de cette profession qui, sous l'impulsion des jeunes générations, est passée par un examen critique assez radical de sa relation au nazisme dans le cours des années 1980. Cette « clarification » éthique et morale de l'institution a sans aucun doute contribué à donner aux juristes ouest-allemands la position d'arbitres incontestables du processus de démocratisation des nouveaux Länder par l'éviction de ses élites jugées les plus compromises avec l'ancien régime.
- 4 Il était intéressant d'apposer à ces lectures centre-européennes celle d'États, en l'occurrence ici la Moldavie, issus de l'effondrement de l'Union soviétique et dont le premier bénéfice de la rupture fut l'indépendance. Pour la plupart des anciennes républiques fédérées, la nouveauté a moins été la restauration d'un ancien État national que l'instauration de celui-ci. C'est donc le fondement de la légitimité étatique qui est en jeu et, dans le cas moldave, ce processus réveille l'acuité de la question identitaire au sein d'une entité façonnée par son intégration à l'URSS dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. L'appartenance à l'aire linguistique et culturelle roumaine constitue en effet un facteur important de déstabilisation de l'idée même d'un État moldave. Julien Danero et Nicolas Verschueren retracent le déchirement de la scène politique depuis 1991 entre

« Moldovanistes » (partisans de l'état moldave) et « Roumanistes », plus minoritaires mais formant néanmoins un courant influent dans l'opinion. Les auteurs examinent les répercussions de ce conflit dans l'écriture des manuels d'histoire, l'appréhension des minorités, etc. Mais, au-delà d'éclairages contextuels, l'analyse reste très limitée et esquive de nombreuses questions, telle celle, fondamentale, du lien au passé soviétique et au présent russe qui traverse ces courants.

- 5 Ce n'est sans doute pas un hasard si, s'agissant de la réflexion conduite autour de la contestation de l'événement 1989, dominant les deux contributions majeures sur la Roumanie et la Bulgarie. En effet, dans ces deux pays on a plus assisté à une éclipse des têtes dirigeantes qu'à une implosion du régime, lequel ne s'est transformé que par étapes, témoignant là de l'écart avec le processus d'effondrement systémique rapide observé en Europe centrale. Jusqu'à aujourd'hui, rappelle Anemona Constantin, la manifestation, qui a paralysé la capitale roumaine pendant près de deux mois au printemps 1990, suscite des interprétations peu consensuelles. Condamnée à l'époque par le gouvernement du Front de salut national comme l'émanation d'une bande de voyous, l'explosion populaire et déterminée de la rue a-t-elle constitué une seconde révolution, une étape décisive dans le processus révolutionnaire enclenché en décembre 1989, ou bien un épiphénomène ? Cette légitimité controversée de la vox populi opposée aux agissements d'un pouvoir encore très identifié à l'ancien régime est aussi au centre de l'analyse du cas bulgare. Nadège Ragaru l'aborde à la lumière du mouvement social de janvier 1997 et de son interprétation dans le cours des changements. Autour des enjeux partisans en prise sur le sens à accorder à cette autre explosion de la rue, une relecture de la transition « capturée » par les élites de l'ancien régime s'est engagée, mobilisant différents registres temporels, jusqu'au temps long de l'histoire nationale, et conduisant à cette écriture en palimpseste de la « révolution » bulgare. 1989 peine à incarner la rupture, en particulier faute d'avoir constitué un moment inaugural pour l'opposition qui s'est exprimée avec force dans le mouvement de 1997. Mais, dix ans plus tard, l'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne conduit à atténuer les saillies d'une chronologie disputée, montrant, s'il en était besoin, l'incidence décisive du temps présent dans l'appréciation du passé en voie d'historicisation.
- 6 La perception des changements par les citoyens ordinaires, l'évolution des trajectoires sociales et professionnelles au cours de la transition font l'objet de la troisième partie de l'ouvrage significativement intitulée « événement occulté ». Les contributions rassemblées rendent compte de différentes enquêtes, menées en Biélorussie (Ronan Hervouet), en Ukraine auprès d'anciens communistes (Ioulia Shukan), en République tchèque, dans une petite ville frontalière de l'Autriche (Muriel Blaive), et auprès des mineurs de la vallée du Jiu, ces acteurs de la répression de la grande manifestation roumaine du printemps 1990 (Alin Rus). Ici, les voix sont multiples, mais dominant une forte relativisation des transformations politiques et sociales et une certaine nostalgie de la perte, en particulier des formes de valorisation symbolique, d'ascension sociale, du temps d'avant. Le faible dividende de l'avènement démocratique conduit souvent à mettre l'accent sur les facteurs de continuité. Mais, comme le souligne très justement Muriel Blaive à ce propos, l'acceptation de cette continuité n'est pas un jugement de valeur et il n'est pas nécessaire pour se dire démocrate de se proclamer simultanément anticomuniste. L'érosion des anciens clivages n'est pas seulement l'œuvre du temps mais aussi d'une confrontation éprouvante au système libéral longtemps idéalisé.

- 7 En guise de conclusion, des témoins importants de l'événement 1989 reviennent sur le sens plus global de l'effondrement du communisme et en proposent une lecture à différents accents. Karol Modzelewski, historien et grande figure de l'opposition polonaise, ouvre le débat en insistant sur le rôle cardinal de Moscou dans le tournant de 1989, parce que, dit-il, la dimension impériale était l'une des grandes caractéristiques du communisme et l'empire a implosé suite à l'échec du projet réformateur. En contrepoint, Zbigniew Gluza, fondateur du centre indépendant Karta (dédié aux victimes du régime communiste et à la dissidence), revient sur la trajectoire polonaise depuis les années 1970 pour suggérer son rôle moteur dans le délitement du bloc. Zoe Petre (historienne et conseillère du président Constantinescu) propose une lecture roumaine des changements, lesquels, pour son pays, s'apparentent davantage à la situation des ex-républiques soviétiques qu'à celle de l'Europe centrale. Jean-Yves Potel, observateur engagé de l'évolution politique polonaise depuis août 1980, conclut l'ouvrage par une réflexion très pertinente sur les sorties du communisme. Face à une vision trop souvent idyllique du passage à la démocratie, il rappelle aussi cette sortie par la guerre à travers la tragédie yougoslave et les bouleversements géopolitiques profonds de l'Europe liés à l'effondrement du communisme, dont nous n'avons pas fini de mesurer toutes les conséquences. Ces analyses de témoins, saisies au cours d'une table ronde, rappellent que l'ouvrage est issu d'une conférence initiée par le Centre Michel Foucault de Varsovie et les jeunes chercheurs qui l'ont animée. 1989 à l'Est de l'Europe marque une étape stimulante dans la manière de revisiter ce passé, tout juste révolu.